
Ils sont fiers d'être les descendants de Ravaiillac, l'assassin d'Henri IV

publié le 14.06.2010 04h00

Le 14 mai 1610, Ravaiillac assassinait le roi. 400 ans plus tard, une centaine de « Ravoyard » et autres, ses descendants, regroupés en association familiale, tentent de réhabiliter leur patronyme. Ils ont inauguré hier un panneau à Lavigny.

Le patronyme « Ravoyard » serait un dérivé du verbe ravoyer qui signifie « remettre dans le droit chemin », au sens propre comme au figuré. C'est ce qu'essayent de faire les 110 membres de l'association « Famille Ravoyard », qui pour la plupart se réclament descendants de François Ravaiillac, l'assassin du roi Henri IV, pour leur ancêtre. Hier, au hameau de Rosnay, sur la commune de Lavigny, ils ont inauguré un panneau en mémoire de leur illustre ancêtre, sur ces terres jurassiennes où sa famille avait été exilée après le régicide.

Du passage des Ravaiillac dans le Jura, il ne reste aujourd'hui plus qu'un tènement de mur au milieu d'un pré. Un peu spécial non, de célébrer un ancêtre assassin ? « Il y a toujours beaucoup de polémiques autour de Ravaiillac. Mais attention, nous ne sommes pas fiers qu'il ait tué un roi, même si celui-ci n'était pas très aimé (par les Comtois : NDLR) et qu'il n'était pas tendre avec les Francs-comtois ! commente Michelle Briguere, présidente sortante de l'association. On se demande si on va avoir des réactions à cause du panneau. Rien ne prouve officiellement que nous sommes ses descendants, il y a d'autres théories mais nous on en est sûrs et ça ne nous gêne pas : on est fiers d'avoir quelqu'un de célèbre comme ancêtre et ça a été l'occasion d'un rassemblement de toute une famille. Le reste ne nous a pas vraiment effleurés... »

Un rapprochement scellé en 1993 par la création de l'association, qui a son propre blason. Tout a commencé avec Didier Ravoyard, un Jurassien du premier Plateau, qui a découvert il y a vingt-cinq ans le régicide dans son arbre généalogique. « Je l'ai appris par hasard, après

avoir lu un livre d'André Besson ! se souvient-il. Il y a eu des Ravallac, des Ravallard et des Ravoyard, nous sommes les derniers. »

Parmi les 110 adhérents, des gens de tout âge, y compris des enfants, dont une cinquantaine étaient présents hier. Le gros des troupes vient du Jura et de Franche-Comté, le reste est installé à Paris, Lyon, Bordeaux, en Alsace et dans le Loiret.

L'association a tenu son assemblée générale annuelle, dans une étable à Montbéliardes prêtée par... monsieur le maire. Dans une ambiance bon enfant (agrémentée de quelques blagues comme « T'inquiète, j'ai pas de couteau ! »), la famille Ravoyard a fait le bilan de l'année écoulée, salué les naissances, accueilli des « nouveaux » et présenté ses projets et rendez-vous pour l'année.

Une balade et une exposition à Bletterans sont au programme dès la rentrée. Le site Internet enregistre mille connections mensuelles. La joyeuse troupe a ensuite pris la route pour l'inauguration du panneau, créé à partir des bonnes volontés et financé par l'association pour quelque 400 euros. Une cérémonie en grande pompe et à la fois intimiste hier après-midi, en présence des élus du secteur.

« En ce jour de l'an 2010, nous posons notre empreinte sur la terre de nos ancêtres ! » a déclaré la présidente, sous un tonnerre d'applaudissements. « Notre hameau ne sera-t-il connu que pour un assassin ? » a ironisé le maire de Lavigny, Didier Boutin. J'ai été favorable au panneau dès le début : Ravallac fait partie de notre histoire locale.

Aujourd'hui il y a encore des assassins, mais avec des méthodes différentes, c'est une répétition de l'Histoire. » Christian Vuillaume, président de la communauté de communes, a lui aussi applaudi des deux mains. « Ravallac méritait bien son panneau dans le Jura. Même si son image n'est pas particulièrement valorisante, la famille Ravoyard, elle, l'est. »

Delphine Givord

Histoire

Il est 15 heures **le 14 mai 1610**, à Paris. Le roi Henri IV va rejoindre son ministre Sully à l'arsenal. Dans le carrosse où ont pris place plusieurs gentilshommes, le roi est assis sur la banquette du fond. Rue de la Ferronnerie, la foule est si dense que l'escorte à cheval doit s'écarter. Un homme de haute stature, barbu, se hisse sur la roue arrière droite et plante à trois reprises son **couteau** dans la poitrine du roi. Il est mort. Durant **le procès** qui se déroule du 14 au 27 mai, les magistrats se posent la question « **Ravallac a-t-il agi seul ou avec des complices ?** ». Finalement l'assassin a été déclaré « Convaincu de crime de lèse-majesté divine et humaine » et condamné à **l'écartèlement**.

Un panneau historique, premier d'une longue série sur les sentiers de randonnée

La famille Ravoyard a inauguré un panneau de 2 m sur 1,45 m situé sur la voie communale numéro 8 et le GR59, au croisement des deux routes Rosnay vers le haut de Rosnay et Rosnay vers Lavigny-Baume, caché depuis plusieurs jours sous un drap blanc. Un projet qui était dans

les cartons depuis trois ans et qui a vu le jour en cette année du 400e anniversaire de l'assassinat d'Henri IV.

Il est installé sur la propriété privée d'un habitant et avec le feu vert de la mairie, sur le sentier de randonnée « Ravaillac » qui relie Lavigny à Nevy-sur-Seille en onze kilomètres. Le président de la communauté de communes des coteaux de la Haute Seille, Christian Vuillaume, a rappelé que d'ici la fin du mois, 193 km de sentiers de randonnée et 132 panneaux seraient identifiés sur le secteur dans le cadre du Plan départemental de randonnée pédestre, et que le panneau Ravaillac devrait être le premier d'une (longue) lignée.

« C'est un plus, qui permet de donner un sens à tous les noms, notamment les lieux-dits, qui ont tous une symbolique. Et si demain la randonnée amène les gens à plus d'information et de culture, on aura réussi. »

Son intitulé est significatif : « Ravaillac, Ravaillard et Ravoyard avec cette explication : « À la fin du XVIIe siècle, une famille étrangère s'est établie au milieu de la forêt de Ronnay (alors en terres espagnoles), c'était les parents de Ravaillac, assassin d'Henri IV. Ils avaient quitté Angoulême pour échapper aux persécutions.

Ils ont toujours vécu à Ronnay dans le plus total isolement ayant peu de contacts avec les autres habitants ». Sur ce panneau sont décrits la naissance de François Ravaillac, sa jeunesse, puis l'assassinat, ensuite le procès, le supplice, avant de parler de la Franche Comté. Ravaillac naquit à Angoulême en 1578 dans une famille aisée et versée sur la religion catholique. Cette dernière lui est fortement inculquée. À 18 ans il monte à Paris, souhaite devenir religieux et finalement devient instituteur.

Influencé par les écrits d'un jésuite qui prônait qu'il était légitime, louable, même glorieux de pouvoir tuer un roi qui ne respectait pas la doctrine catholique, Ravaillac va à Paris pour sauver la France et le catholicisme. À deux reprises ses projets d'assassiner le roi ont échoué, jusqu'à ce qu'arrive ce 14 mai 1610.

François Tonnerre